

# L'Écho



du diocèse de Constantine et Hippone

100<sup>e</sup> ANNEE 1920-2020

100<sup>e</sup> ème année – n°5 – Décembre 2020

Fratelli tutti

Assemblée diocésaine

Adieu Monseigneur Teissier

صدي أبرشية قسنطينة و هيبون

# Calendrier

<b>Dimanche 29 novembre</b>	Premier dimanche de l'Avent
<b>Mardi 1<sup>er</sup> décembre</b>	Mémoire du Bienheureux Charles de Foucauld
<b>Mardi 8 décembre</b>	Fête de l'Immaculée Conception
<b>Vendredi 25 décembre</b>	Fête de Noël – Nativité de Jésus
<b>Vendredi 1<sup>er</sup> janvier</b>	Sainte Marie Mère de Dieu – Journée mondiale de la paix
<b>Dimanche 3 janvier</b>	Fête de l'Épiphanie
<b>Dimanche 10 janvier</b>	Fête du Baptême du Seigneur
<b>Lundi 11 janvier</b>	Mémoire des saints Victor 1 <sup>er</sup> , Miltiade et Gélase 1 <sup>er</sup> , papes africains
<b>18-25 janvier</b>	Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
<b>Jeudi 11 février</b>	Journée mondiale des malades
<b>Mercredi 17 février</b>	Mercredi des Cendres – Entrée en Carême

## Agenda

<b>17 novembre</b>	Conseil Diocésain des Affaires Economiques
<b>18 novembre</b>	Bureau Diocésain Caritas
<b>26-27-28 novembre</b>	Journées Diocésaines des Étudiants par visioconférence
<b>8-9 décembre:</b>	Obsèques de Mgr Henri Teissier
<b>10 décembre</b>	Conseil National et Bureau des directeurs diocésains Caritas
<b>15 décembre</b>	Rencontre de la CERNA par visioconférence
<b>16 décembre</b>	Journée presbytérale + comité de rédaction de l'Echo
<b>21-23 janvier</b>	Week-end de formation Monica

## Sommaire

<b>3</b>	<b>Edito</b>	Comme au premier Noël Décès de Mgr Teissier
<b>6</b>	<b>Vie du diocèse</b>	Nibras, Algériens catholiques, assemblée diocésaine, pastorale d'automne
<b>14</b>	<b>Eglise au Maghreb</b>	Lettre de la CERNA
<b>18</b>	<b>Etudiants</b>	JDE, Elise
<b>21</b>	<b>L'Echo a 100 ans</b>	Témoignages de l'époque de Mgr Pinier
<b>30</b>	<b>Eglise universelle</b>	Le pape et le mariage homosexuel: quelques précisions Charles de Foucauld
<b>34</b>	<b>Focus</b>	Fratelli tutti
<b>41</b>	<b>Les uns et les autres</b>	
<b>43</b>	<b>Méditation</b>	Prières de conclusion de Fratelli tutti

## Comme au premier Noël...

Le 25 décembre, nous le savons bien sûr, ce sera la fête de Noël. Mais nous ne savons pas comment nous la vivrons. Nous ignorons aussi à quoi ressembleront les semaines qui suivront. Etrange mélange d'assurance et d'incertitude... On aurait envie de dire: comme peut-être jamais.

Et pourtant, tout cela n'est pas sans rappeler ce que Joseph et Marie ont eu eux-mêmes à vivre lors du premier Noël.

L'un et l'autre savaient : neuf mois après l'Annonciation viendraient les jours où Marie enfanterait. Humaine certitude, de l'ordre de la nature. Et c'est ce qui se passe, lorsqu'ils arrivent à Bethléem, la ville de Joseph, où ils étaient venus par ordre de l'empereur pour se faire recenser (cf. Mt 2,6).

L'un et l'autre savaient : d'après les Ecritures, la naissance annoncée aurait lieu à Bethléem (cf. Mi 5,1-4). Divine certitude, de l'ordre de la grâce. Et c'est ce qui se passe, dans la mangeoire où Marie dépose et emmaillote l'enfant, parce qu'il n'y avait pas de place à l'auberge commune (cf. Mt 2,7).

L'un et l'autre savaient, mais ne savaient pas tout.

Ils n'avaient rien prévu de cette pauvre mangeoire, de la louange des anges, de la joie des bergers, de la visite des rois guidés par une étoile, de la nuit où Dieu leur demanderait de partir à la hâte pour échapper à la fureur d'Hérode...



Joseph et Marie ont vécu les événements entre assurance et incertitude. En faisant courageusement ce qu'ils savaient devoir faire. En accueillant humblement ce qui les dépassaient. En se rendant simplement disponibles, fidèles aux circonstances, qu'ils savaient également habitées par la grâce.

Courage, humilité, simplicité : mettons-nous à l'école de Joseph et Marie, pour vivre ce Noël dans ces dispositions ; pour vivre ce Noël comme le premier Noël de l'histoire...

*"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse: ils se réjouissent devant toi [...]" (Is 9,1-2).* Accueillons cette lumière, comme Joseph et Marie, et entrons dans sa joie, telle que Dieu nous la donne.

Joyeux Noël à tous !

+ Nicolas

# Décès de Mgr Henri TEISSIER

## Archevêque émérite d'Alger (1988-2008)

Chers amis,

C'est avec une vive émotion que nous avons appris le retour à Dieu de Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, survenu à Lyon ce mardi 1<sup>er</sup> décembre. Mgr Teissier avait fêté ses 91 ans le 21 juillet dernier. Ordonné prêtre à Alger en 1955, il fut évêque d'Oran de 1972 à 1980, évêque coadjuteur du Cardinal Duval à Alger de 1980 à 1988, puis archevêque d'Alger jusqu'en 2008, où commença pour lui le temps d'une retraite des plus actives. Nous perdons un père, un frère ; le pays, l'un de ses enfants ; le Royaume, l'un de ses fidèles serviteurs.

Infatigable serviteur de la rencontre, Mgr Teissier était aussi un artisan respecté du dialogue, dans la fidélité à l'Evangile et au peuple algérien, dont il avait adopté la nationalité en 1965. Il aimait dire avoir pour ambition de "découvrir et susciter des frères", dans l'esprit de cette convivialité sur laquelle il s'était exprimé à Constantine, le 24 mai 2012, à l'occasion d'une conférence donnée à l'Université Emir Abdelkader dans

le cadre du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance, dont le thème était justement: "La convivialité islamo-chrétienne en Algérie à travers l'histoire".

A l'hôpital, Mgr Teissier a reçu l'onction des malades, et la "prière d'abandon" du Bienheureux Frère Charles de Foucauld, que nous fêtons aujourd'hui, a été récitée à son chevet. La coïncidence de son départ et de la fête du Frère Charles brille comme un appel à continuer de servir cette fraternité pour laquelle l'un et l'autre, en des contextes différents, au service de l'Evangile et du même peuple, ont donné toutes leurs forces et montré le chemin.

Que le Seigneur l'accueille désormais dans sa lumière et garde tous les siens, sa famille, ses nombreux amis, et nous tous ses frères et sœurs, dans l'espérance et dans la paix.

+ Nicolas Lhernould  
Evêque de  
Constantine et Hippone  
Le 1<sup>er</sup> décembre 2020

Les funérailles de Mgr Teissier ont été célébrées samedi 5 décembre à la Primatiale St Jean à Lyon par Mgr Michel Dubost en présence de Son Excellence l'ambassadeur d'Algérie en France et de son épouse.

Ses obsèques ont été célébrées à Alger mardi 8 décembre à la basilique Notre-Dame d'Afrique, deux ans jour pour jour après la béatification de Mgr Claverie et ses 18 Compagnons à Oran.

Il a été inhumé à Notre-Dame d'Afrique aux côtés du Cardinal Duval le 9 décembre à l'issue d'une journée d'hommage.

Un recueil de messages collectés dans le diocèse de Constantine a été remis à sa famille et à l'archidiocèse d'Alger.

# Deux messages suite au décès de Mgr Teissier

## Du Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat du Saint-Siège

(...) Le pape François recommande au Seigneur l'âme de ce pasteur généreux, qui a su traverser avec grand courage et esprit évangélique les épreuves vécues par l'Eglise en Algérie. Homme de dialogue et de paix, il a marché à la rencontre respectueuse et fraternelle du peuple algérien pendant les nombreuses années où il a servi dans les diocèses d'Oran et Alger confiés à sa sollicitude pastorale. (...)

## De S.E. M. Antar Daoud, ambassadeur d'Algérie en France

*L'ambassadeur d'Algérie en France, Antar Daoud, a assisté à la messe de funérailles de Mgr Henri Teissier à Lyon samedi 5 décembre. A la fin de la cérémonie, il s'est tenu en silence devant le cercueil en récitant en silence la Fatiha, puis a pris la parole devant l'assemblée. Azzedine Gaci, président du Conseil des imams du Rhône a ensuite pris aussi la parole.*

*On trouvera ci-dessous quelques extraits des paroles de Mr Antar.*

Mon compatriote et frère aîné l'archevêque émérite d'Alger, Mgr Henri Teissier, pasteur d'un christianisme généreux, humaniste, rassembleur et respectueux de tous les enfants de Dieu, nous a malheureusement quittés dans la matinée du mardi 1<sup>er</sup> décembre, jour de la mémoire liturgique d'un autre compatriote, saint Charles de Foucauld, aux liens notoires avec l'Algérie.

(...) C'est en effet notre deuil à tous, car l'Algérie perd l'un de ses dignes fils (...) Homme de convictions et de passions, Mgr Teissier en eut effectivement trois : Dieu, l'Eglise et l'Algérie. (...) notre regretté frère qui a inlassablement œuvré au rayonnement de l'Eglise d'Algérie,

favorisé la tolérance et le dialogue interreligieux et démontré le plus grand respect à l'égard de la foi, majoritairement musulmane, du peuple algérien. (...) Mgr Teissier faisait ainsi valoir –je cite- que « l'un des motifs déterminants de notre présence en Algérie, c'est la possibilité de vivre une relation humaine et spirituelle avec des partenaires musulmans. A travers nos rencontres, c'est l'Eglise et le Monde musulman qui communiquent et, parfois même, qui communient au nom de Dieu. »

Qu'il repose en paix. Sit tibi terra levis. (...)

Salam mon frère, toi qui faisait valoir que l'expression « Salam » constituait l'un des fondements du christianisme. De fait, l'homme de paix que tu étais ne pouvait qu'apprécier à sa juste valeur ce mot arabe quotidiennement scandé par des millions de musulmans de par le monde, qui signifie paix.

Sache que ton nom restera à jamais gravé dans la mémoire du peuple algérien car tu fus pour lui un exemple.

Allah yarhmek Ayouh al-Akh al-Aziz.

A Dieu nous appartenons. A lui nous retournons.

## El Mawlid En-Nabaoui Rentrée au Centre Nibras

Même si nous avons ouvert les portes, de manière informelle, surtout pour la bibliothèque, depuis la mi-septembre, c'est la journée du Mawloud, fin octobre, qui nous a permis de célébrer la rentrée au Centre Nibras.

à leurs très grandes capacités d'adaptation et leur curiosité naturelle. Ils nous en ont donné de belles preuves dans l'après-midi, puisqu'à 13 h nous partions en direction de la forêt de Djebel Ouahch avec une vingtaine



Comme nous n'avions pas pu faire d'activités pendant l'été, à part un petit concours de BD sur le thème du Coronavirus, il fallait bien que la rentrée ait un petit goût de vacances, tout en tenant compte de la situation sanitaire. Pendant la matinée, nous avons fait la réunion de rentrée des profs, où nous étions une quinzaine : le but était de prendre conscience ensemble de l'état dans lequel pourrait être les enfants que nous nous préparions à accueillir, pour tenir compte de leurs angoisses, de leurs oublis, de leur stress face à la désorganisation, et même peut-être des violences qu'ils pourraient avoir subies durant ce temps d'enfermement à la maison... mais en même temps bien sûr pour nous encourager à faire confiance

d'enfants, en cours de route un autre groupe venant de la Maison des Jeunes de Serkina nous a rejoints. Ce fut un après-midi très joyeux et riche en découvertes, avec des jeux bien préparés par une coordination entre les équipes des deux institutions qui n'en étaient pas à leur première collaboration... L'enthousiasme était tel que nous n'avons pu réaliser que la moitié du programme. Par contre les goûters préparés en double ont été entièrement mangés et certains avaient encore faim tellement ils avaient dépensé d'énergie.

Nous leur souhaitons le même appétit pour les apprentissages scolaires !

Damien, SJ

23 octobre

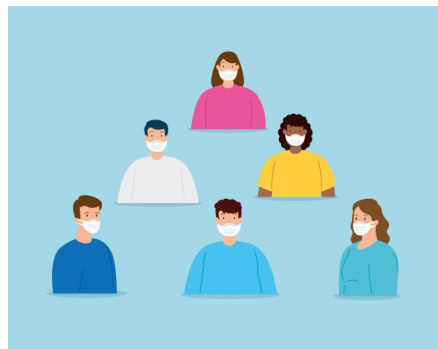
Vie du diocèse

## Journée des Algériens catholiques Une rencontre malgré le COVID

La dernière rencontre des catholiques algériens du diocèse remonte à presque un an. Comme pour le reste du monde, nos vies sont secouées depuis l'apparition du coronavirus, ce qui a donné à la rencontre que le diocèse a organisée le 23 octobre une saveur particulière.

Nous étions un petit groupe car bon nombre de personnes n'ont pas pu faire le déplacement à Constantine. Pour nous, c'était un moment de retrouvailles et de partage où il nous a été facile de respecter les mesures sanitaires de distanciation vu notre nombre réduit.

Nous avons partagé sur la période du confinement qui était aussi une période de solitude et d'isolement pour quelques-uns et nous avons découvert ensemble plein d'innovations en matière de prière ou de rencontres virtuelles grâce aux réseaux sociaux pour rester en communion et en relation malgré le confinement.



La deuxième partie était autour d'un passage de la lettre de saint Paul aux Romains qui était d'actualité. A partir de celui-ci, nous avons partagé en groupes sur notre foi, mise à l'épreuve en cette période particulière.

Notre rencontre s'est terminée en prière.

C'était une belle journée de rencontre, d'apprentissage, d'échanges et de partage.

M. Théophile

Sur <http://eglise-catholique-algerie.org>

Découvrez sur le site web de l'Eglise d'Algérie des articles nourrissants pour ce temps de l'Avent et bientôt l'expérience d'une mère pour réactualiser le temps de Noël. Vous verrez des témoignages sur l'expérience, les intrigues et le fruit d'une attente, une interview de Mgr Nicolas un an après sa nomination comme évêque de Constantine. C'est pour vous tous que travaille l'équipe du site. Lisez, contribuez et encouragez-nous. Merci d'avance !

Rosalie, SAB

Vendredi 6 novembre

## Assemblée diocésaine

Notre évêque n'est pas arrivé dans le diocèse avec un programme préétabli. Il souhaitait d'abord rencontrer les différentes communautés (il y en a encore trois qu'il n'a pas pu rencontrer rassemblées : Batna, Constantine). Il souhaitait ensuite entendre les avis des diocésains lors d'une assemblée diocésaine.

A cause du virus, l'assemblée s'est réunie sur une seule journée et a réuni des délégués des paroisses et communautés : 37 personnes venues de tout le diocèse. On trouvera ci-dessous la lettre écrite par notre évêque suite à cette rencontre et l'écho d'une participante.

### Lettre de notre évêque au diocèse

Chers amis,

"Rendez grâce au Seigneur, il est bon !" (Ps 117,1). Ce verset me vient spontanément à l'esprit suite à la très belle journée diocésaine que nous avons vécue au Bon Pasteur le 6 novembre dernier. Ce fut un moment simple et fort, de retrouvailles, de convivialité, d'échange, de partage, dans la communion de tout le diocèse représenté par les délégués des paroisses et des communautés.

**Je voudrais dire à tous merci**, pour la préparation qui a été faite au niveau de toutes les communautés. La parole portée par les délégués a montré combien ce travail a été profond, malgré parfois des difficultés pour se retrouver. Un grand merci aux délégués eux-mêmes, à qui je laisse le soin, en lien avec les curés, de partager avec vous, quand il sera possible, un compte-rendu de la journée.

**Réjouissons-nous d'être une famille** ! Nous avons pris le temps de nous le redire et de goûter ensemble combien cela est bon. Une famille vivante, joyeuse, créative, travaillée par l'Esprit. C'est un des points qui m'a le plus marqué: à travers les partages, nous avons senti qu'en cette période particulière, l'Esprit Saint nous travaillait ensemble de l'intérieur, pour nous conduire à plus de qualité et de profondeur dans notre relation avec Dieu, notre amour mutuel et notre fraternité avec tous.

**Nous sommes en train de vivre des "passages"**, par lesquels l'Esprit nous fait mûrir : de nouvelles façons de "faire communauté" ; des liens qui s'approfondissent entre nous pour devenir des communautés "plus vivantes", "en recherche" ; l'expérience



d'une fraternité "plus gratuite" avec tous, vécue dans une réciprocité qui s'intensifie... Nous avons pour objectif de sentir comment approfondir notre vie diocésaine sous l'angle de la fraternité. L'Esprit Saint est à l'œuvre et nous a éclairés.

**J'ai proposé six mots pour résumer les suggestions, débats et réflexions :**

> **TROIS PERSPECTIVES**, comme autant de lignes d'action, personnelle, communautaire et diocésaine:

**Grandir...** en osant aller de l'avant avec confiance et créativité. Grandir d'abord nous- mêmes, individuellement, et ensemble comme famille, en esprit de famille.

**Élargir...** l'espace de notre tente. Un travail d'abord intérieur : approfondir notre relation avec Dieu, avec les autres. Élargir "en nous" et "autour de nous". Appeler. Inviter.

**Sortir...** de nos habitudes, en allant en priorité vers ceux qui sont loin, isolés, aux périphéries... Également vers d'autres formes de présence et de service.

> **TROIS ATTITUDES**, pour vivre cela en esprit de plus grande fraternité, entre nous et avec tous :

**Délicatesse...** dans l'acceptation des différences, la disponibilité aux autres. Là où il y a la dureté, s'efforcer de vivre et d'apporter la douceur ; "la sagesse gouverne le monde avec douceur" (Sg 8,1).

**Réconciliation...** comme appel à la conversion, personnelle et communautaire, mais aussi comme ministère, comme mission (cf. 2 Co 5,18): celle d'être des artisans de paix et de réconciliation, ce qui est possible en la vivant d'abord nous-mêmes.

**Humilité...** dans la gratuité, la sensibilité à l'autre dans l'engagement, le partenariat et le service. Aller humblement vers l'autre et marcher main dans la main, dans la certitude aussi que la petitesse n'est pas faiblesse. "*Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes*" (Ph 2,3).

**J'invite maintenant chaque communauté à accueillir** non pas seulement ce que j'ai partagé ici, mais aussi ce que les délégués partageront ; à y réagir, à l'approfondir, à voir concrètement comment cela peut se traduire en actes là où nous vivons. L'Esprit Saint poursuit son œuvre à travers tous.

**Cette journée diocésaine est une étape**, qui a contribué à baliser notre chemin, à l'éclairer, le préciser. Nous avançons à petits pas : en accueillant les appels de l'Esprit et en nous disposant à son œuvre, pour aujourd'hui et pour demain. En cette fête de la naissance de saint Augustin, patron de notre diocèse, remettons

## Vie du diocèse

nous ensemble entre les mains du Seigneur, pour que tout cela porte du fruit, "un fruit qui demeure" (cf. Jn 15,16). Prenez bien soin de vous et des autres autour de vous.

A très bientôt,

+ Nicolas

## Écho d'une participante

Suite à notre rencontre pendant l'assemblée diocésaine le 6 novembre 2020, j'aimerais partager quelques réflexions personnelles.

C'était la deuxième fois que j'y participe et la deuxième fois que je rentre avec le sentiment d'avoir

passé une journée magnifique ; un sentiment de soulagement, que, malgré nos différences, on peut partager facilement les mêmes valeurs, être amis sans toutefois bien se connaître personnellement, parler de la même voix...

Nous avons très bien compris les difficultés de nos jours et avons bien adapté notre façon d'avoir une Église en Algérie, Notre Église à nous, où on peut se sentir compris et épaulés. Le thème de notre rencontre était " Notre manière de faire Église pendant la pandémie". Dans les récits des participants, il y avait tellement d'idées et surtout l'envie de



vivre notre foi malgré les difficultés.

Le Père Nicolas est intervenu longuement en nous invitant (entre autres) à nous réjouir d'être une famille ! Quelle belles paroles de notre Évêque ! Et pour la conclusion : pour moi, en tant qu'européenne, je suis heureuse de vivre ma foi ici, avec ce mélange culturel ; ça me permet de comprendre le vrai sens du mot ÉGLISE.

Grand merci aux organisateurs de cette belle rencontre !

Bozena Segmane

# PASTORALE D'AUTOMNE

## Aumônerie des prisons

*Nous n'oublions pas que certaines personnes étaient déjà confinées bien avant le confinement général !*

*Celui-ci n'a pas atténué notre souci d'aider les chrétiens en prison, bien au contraire. Nous profitons donc de cette période pour réfléchir aux moyens à mettre en œuvre afin d'améliorer notre pastorale.*

Les délégués diocésains à l'aumônerie des prisons se sont retrouvés à la maison Ben Smen d'Alger le 18 octobre 2020 de 10 h à 16 h. Notre intention était de faire le point sur notre mission en ces temps de COVID, penser au thème de la rencontre annuelle de tous les aumôniers et aumônières et explorer des axes possibles de progression de l'aumônerie de prisons.

Nous avons pendant un bon moment échangé à bâtons rompus, ce qui nous a permis de libérer la parole, de vider le

sac et de partager ce qui habite le cœur des aumôniers dans leur rencontre avec nos frères et sœurs en prison sans oublier l'équipe pénitentiaire. Dans notre partage, nous avons insisté pour dire que nous visitons des détenus chrétiens et non pas des migrants. Notons en passant que tous les prisonniers ne sont pas des migrants, et dans la plupart des cas, ce n'est pas parce qu'ils sont migrants qu'ils se trouvent derrière les barreaux.

Théoneste

*[Pour ce qui est de notre mission en ce temps de COVID, nous avons déjà reçu les agréments de la direction de l'administration pénitentiaire et de la réinsertion (DGAPR) mais nos visites attendent le déconfinement. Nous espérons quand même que des visites en parloir vitré seront acceptées sans trop tarder.]*

## Rencontres paroissiales

*Selon les wilayas, la dimension des villes, le niveau de confinement ou d'alerte, le maintien ou l'arrêt des transports le week-end, chacun s'adapte. Trois paroisses nous partagent comment elles ont essayé d'organiser la rentrée dans ce contexte compliqué et mouvant.*

## Skikda – A l'ombre des bananiers

Depuis début octobre, les rencontres paroissiales hebdomadaires ont évolué. Au lieu d'être tous les vendredis par Zoom, elles alternent : une semaine par Zoom, la semaine suivante sur place.

Cela nous a permis d'accueillir l'évêque le 3 octobre. Il menait les quatre étudiants zimbabwéens qui finissent l'année de français à Constantine et doivent nous rejoindre pour le début de la nouvelle année académique en décembre. Nous étions seize. Après un bon partage d'évangile sous les bananiers, quelqu'un a demandé ce que c'est qu'un évêque : occasion de prendre conscience que deux paroissiens seulement parmi les présents étaient catholiques, et les autres de diverses dénominations chrétiennes. Après un bon échange et un jeu, nous avons fini par un somptueux repas.

Nous continuons à ce rythme. Il y a à chaque fois partage d'évangile se concluant par un temps de prière, un jeu préparé par un d'entre nous, un exposé



selon les spécialités ou passions des étudiants (le traitement de l'eau, être ingénieur en télécommunications, ...), un petit-déjeuner ou goûter, ...

Malgré la fermeture officielle de l'espace aérien, ceux qui ont terminé arrivent peu à peu à partir avec des dérogations spéciales ou en profitant de vols de rapatriement organisés par l'OIM (Office International des Migrations). On a la gorge un peu nouée en voyant partir Jovanie, Jessica, François, Ulrich, ...

Michel Guillaud

### Où en est votre abonnement ?

Certains destinataires parmi vous ne se sont pas manifestés depuis un certain temps. Merci d'envoyer de temps en temps un petit quelque chose : accusé de réception, réaction, contribution... Sinon, votre adresse risque de s'effacer de notre fichier !

## Constantine

## Qu'avons-nous inventé qui nous permette d'exister ?

L'inoxydable curé de Constantine, débordant d'énergie ne se laisse pas dépasser en imagination et en initiatives. Cet automne, il commence par les étudiants. Là-dessus, un programme est concocté et couché dans son agenda jusqu'en décembre. Ils se verront et se reverront une fois par mois autour d'un programme de prière, de jeux avec un exposé d'un étudiant sur sa spécialisation. Cela donne une occasion de partage et de découverte au delà des titres ronflants des disciplines étudiées. Les médecins ont déjà exposé à leurs camarades leur savoir sur le cancer du sein. C'était à la suite d'une conférence sur le sens et le message de la Toussaint, donnée par notre père évêque Mgr Nicolas Lhernould.

Le 31 octobre, anticipant la célébration de la commémoration des fidèles défunts du 2 novembre, il conduit ses paroissiens disponibles et l'évêque, au cimetière chrétien de Constantine. De tombe en tombe, on a évoqué les souvenirs des défunts, prié selon la sensibilité jésuite, des Filles de la Charité

et même des scouts. Paix à leurs âmes. A son appel également, des délégués de la paroisse, Algériens, religieux et étudiants se sont rencontrés pour préparer la rencontre diocésaine. Une belle opportunité de se revoir pour partager leurs vécus et leurs aspirations. On retient que le besoin, entre autres de nos amis algériens, est d'acquérir et d'intégrer dans leur quotidien des gestes, attitudes et prières de la

tradition chrétienne pour faire face à cette période pandémique qui dure. Une préoccupation partagée par les religieuses qui, à leur tour, proposent les dévotions de l'Église dans les temps forts de l'année liturgique : adoration, partage

d'évangile, rosaire (chapelet), chemin de Croix, pèlerinages en plus des demandes de messe pour communier à distance à une messe. Tout cela pourrait se faire au cours d'une sortie détente. Espérons que le curé du Bon Pasteur entendra et reconnaitra en cela la voix de ses brebis.

Rosalie, SAB



Trois éléments retiennent notre attention concernant l'Église au Maghreb.

Le premier concerne le calendrier liturgique, ce livret édité une fois par an qui donne les lectures bibliques proposées pour chaque jour, mais indique aussi les fêtes, commémorations, événements propres à nos diocèses d'Afrique du Nord. Jusqu'ici, il ne concernait que les diocèses d'Algérie, de Tunis et Rabat. Pour la première fois, le calendrier 2021 est unique pour tous nos diocèses de la CERNA. C'est un progrès pour la communion entre nos Eglises. Ce qu'on appelle aussi l'Ordo est préparé par les moines du monastère de La Marsa à

Tunis.

Le second concerne les rencontres régulières de nos évêques d'Afrique du Nord. La dernière était en septembre 2019, à Rome, faute de délivrance de visas aux participants pour se réunir en Algérie. C'est ensuite le coronavirus qui les a empêchés de se réunir physiquement. Mais cela ne les empêche pas d'échanger et collaborer autrement, notamment par visioconférences régulières.

Le troisième est justement un message adressé le 30 octobre par les évêques du Maghreb, dont nous donnons ci-dessous quelques extraits.

## A la suite de Charles de Foucauld Frères et sœurs aujourd'hui en Afrique du Nord

Deux événements récents nous ont réjouis et nous avons voulu ensemble les partager aux fidèles de nos Eglises et à nos amis. Tous deux ont une importance particulière pour nous en Afrique du Nord. Il s'agit de la perspective de la canonisation prochaine de Charles de Foucauld, et de l'encyclique du pape François sur la fraternité.

### INVENTER UN MONDE MEILLEUR

Nos Églises ont vécu ces derniers mois au rythme de leurs

peuples.

Pour beaucoup, la pandémie a bouleversé le travail, les études, les déplacements, la santé, la vie familiale, communautaire, eucharistique. Elle a accru les difficultés des plus faibles (ceux qui n'ont pas de voiture, de protection sociale, d'emploi régulier, une santé solide). Elle a aussi stimulé la créativité - y compris dans la vie de nos Eglises-, les initiatives d'entraide, encouragé à se perfectionner dans l'usage des réseaux sociaux.

Elle a invité à réfléchir sur les dysfonctionnements de nos sociétés : économiques, écologiques, sociaux, de nos rythmes et de nos modes de vie. Pour inventer un monde meilleur.

Nos pays ont continué à faire face à leurs défis propres, à commencer par celui de la guerre en Libye. Encore récemment, nos frères de l'église de Tripoli avaient l'électricité en moyenne cinq heures par jour et ceux de Benghazi se trouvaient toujours sans église, sans évêché et sans logement suite à des bombardements survenus au début de la guerre. Cela donne une idée de ce que peuvent vivre également leurs voisins. Mais la cessation des combats redonne l'espoir. Ailleurs, les défis sont de l'ordre de la transition ou des évolutions politiques et économiques.

Tous nos pays sont interpellés par les migrations, de leurs propres citoyens et de ceux qui traversent nos pays. Elles révèlent les déséquilibres et drames écologiques, économiques et politiques. Elles appellent notre aide, notre fraternité. Elles suscitent l'inquiétude de nos concitoyens et de nos gouvernants.

Les chrétiens ont continué à vivre, prier, agir.

Deux événements ecclésiaux viennent d'apporter un éclairage particulier sur ce que nous vivons et suscitent notre joie : la perspective de la canonisation prochaine de Charles de Foucauld, et l'encyclique du pape François sur la fraternité.

## VERS LA CANONISATION DE CHARLES DE FOUCAULD

Charles de Foucauld est un européen dont la vie a été transformée au contact de la Palestine et de l'Afrique du Nord, au Maroc et en Algérie. Frivole, il y a retrouvé le goût de hautes valeurs. Riche héritier, il a tout laissé pour venir y vivre dans la plus grande sobriété. Agnostique, il y a redécouvert la ferveur de la foi. Centré qu'il était sur lui-même, il y a développé une intense curiosité pour la découverte de l'autre, de sa culture et de sa langue. Nazareth « où le Christ a tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir », comme l'a dit l'abbé Huvelin, son accompagnateur spirituel, l'a séduit et lui a inspiré un amour qui ne s'éteindra plus pour la vie humble et cachée. Devenu moine et prêtre, il a voulu être missionnaire et annoncer l'évangile. Attentif au respect de l'autre, il a souhaité que toute sa vie « crie » son amour et son attachement à Jésus-Christ, même si ses lèvres n'en prononçaient pas le Nom. Pris de passion pour le Sahara et ses habitants, il a voulu s'y enfouir en offrant mystérieusement pour eux à Dieu sa vie, sa science, ses services et sa prière. N'étant ni de même sang ni de même culture ni de même religion, il a pourtant voulu être considéré comme un frère par eux, parce que cela lui semblait le plus haut témoignage de l'amour de Dieu qu'il avait connu en Jésus-Christ. Il est mort silencieusement, tué par accident comme beaucoup de

civils, lors d'une escarmouche de la première guerre mondiale.

C'était un homme de son temps. Il n'a pas dépassé tous les préjugés de son époque. Mais il a ouvert la voie pour que d'autres, en essayant de se faire après lui « frères universels », travaillent à une vraie fraternité des êtres humains et des peuples par-delà les différences.

Sans compagnon ni disciple au moment de sa mort, il a suscité un mouvement spirituel qui a marqué tout le siècle après lui jusqu'à aujourd'hui. Il a suscité dans le monde entier une famille spirituelle à multiples branches dont plusieurs sont présentes dans nos pays d'Afrique du Nord : Petits Frères et Petites Sœurs de Jésus, Petits Frères de l'Évangile, Petites Sœurs du Sacré-Cœur, Fraternité sacerdotale Jésus-Caritas, Fraternité séculière Charles de Foucauld, Discepolo del Vangelo, ...

Dans les mois qui viennent, nous vous invitons à redécouvrir Charles de Foucauld, pour nous laisser travailler, transformer, convertir par Dieu comme le Seigneur a transformé « Frère Charles ». Nous pourrions alors accueillir sa vie comme une étoile, ses conversions – admirables ou incomplètes – comme un appel, son exemple comme une aide, sa canonisation comme une grâce.

### **FRATELLI TUTTI**

L'encyclique *Fratelli tutti* donnée par le pape François nous

interpelle d'une façon particulière.

Elle s'inscrit en effet explicitement dans la suite de la *Déclaration sur la fraternité universelle* signée à Abu Dhabi au début de l'année 2019 par le Pape François et le Grand Imam de l'Université d'Al Azhar.

C'est une première pour un texte du Magistère de faire à ce point mention du rôle d'un musulman dans la réflexion du Pape. Cela rejoint quelque chose de notre expérience d'une rencontre avec des musulmans qui peut nous faire grandir dans notre propre foi et dans l'intelligence des appels de Dieu.

S'inscrivant dans la lignée des encycliques sociales, cette encyclique ne s'adresse pas seulement aux membres de l'Église catholique. Elle est résolument aux dimensions du monde et s'adresse à toute personne de bonne volonté. D'une certaine manière elle donne le monde comme limite, ou plutôt comme horizon, à l'Église.

Dans le Maghreb, nous expérimentons au quotidien cette Église qui ne peut se penser sans un lien de fraternité et de mission avec l'autre non chrétien. L'encyclique se termine en ouvrant l'espace à une fraternité universelle en acte, avec l'évocation de Charles de Foucauld, à la canonisation duquel nos Églises doivent se préparer pour en recueillir le fruit.

Chacun pourrait se demander ce qui met particulièrement à l'épreuve la fraternité dans sa vie personnelle et



dans le contexte où il se trouve.

En Afrique du Nord, nous faisons l'expérience d'une fraternité mise au défi par la différence religieuse. C'est surtout vrai dans les familles dont l'un des membres est devenu chrétien. Le chemin prend du temps pour le nouveau chrétien pour reconnaître les lumières déjà reçues dans le cadre de sa famille musulmane ; et pour sa famille de reconnaître que son orientation religieuse nouvelle ne l'a rendu ni moins bon, ni moins frère, ni moins citoyen.

Sur le continent et dans nos pays, la différence de couleur est aussi un défi, et beaucoup de chrétiens, étudiants, migrants et religieux d'Afrique subsaharienne, en savent quelque chose. Heureusement, les mêmes pourront parfois aussi témoigner de la fraternité créée à l'issue du combat mené pour la restaurer, par leur persévérance, leur humilité, leur miséricorde.

Nous expérimentons que la fraternité est un combat dont les armes, pacifiques, sont d'abord en nous.

## ENGAGEMENT

Nous vous engageons à lire l'encyclique *Fratelli Tutti* et à préparer la canonisation de Charles de Foucauld.

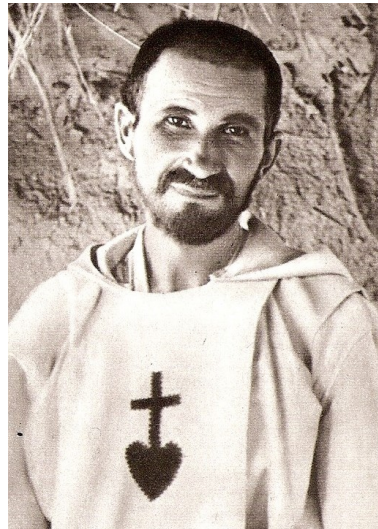
Avec vous, nous voulons renouveler notre engagement à construire la fraternité universelle à travers la communion entre nous, à travers l'effort œcuménique avec les autres confessions chrétiennes, à travers la rencontre islamo-chrétienne

et avec toutes les personnes de bonne volonté, particulièrement en faveur de la paix et pour la sauvegarde de notre « maison commune ».

Que Notre-Dame d'Afrique, saint Cyprien et le Bienheureux Charles de Foucauld nous encouragent dans cet élan.

Cristóbal LÓPEZ ROMERO,  
George BUGEJA, Ilario ANTONIAZZI,  
Jean-Paul VESCO, John MacWILLIAM,  
Mario LEÓN DORADO,  
Nicolas LHERNOULD, Paul DESFARGES,  
Sandro OVEREND,  
responsables des Églises de Rabat,  
Tanger, Tripoli, Tunis, Oran, Laghouat-  
Ghardaia, Laayoune, Constantine &  
Hippone, Alger et Benghazi

en la fête des saints Marcel de Tanger et  
Maximilien de Tébessa, 30 octobre 2020



26-27-28 novembre

## Journées Diocésaines des Etudiants

*Déjà les JDE de mars avaient été annulées pour cause de virus. Qu'allait-il advenir du rassemblement d'octobre ? Le 8 octobre, les délégués réunis avec le P. Hilary et Sr Rosalie, animateurs diocésains, décident d'abord de les reporter à fin novembre, entre « la fin de l'année dernière » et le début des cours de cette année académique. Ils décident également, pour éviter les « risques », de tenir la rencontre à la basilique d'Hippone et sans dormir sur*

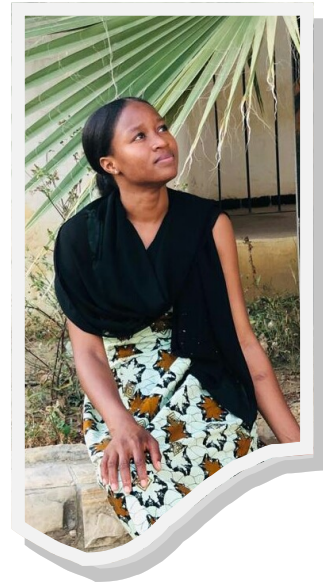
*place : ce seront « Les 20h d'Hippone » ! Le rétablissement d'un couvre-feu, l'interdiction des rassemblements et l'absence de transports interwilayas motivent mi-novembre la décision de changer les modalités de la rencontre. Elle prendra la forme de trois soirées en vidéoconférence. L'Écho en rendra compte dans sa prochaine livraison.*

## Relecture de mon temps d'études en Algérie Témoignages d'une étudiante

*Chaque année, les étudiants qui terminent leurs années en Algérie sont invités, qu'ils retournent au pays ou poursuivent ailleurs, à prendre le temps de relire leur parcours. Pour eux-mêmes d'abord. Et éventuellement pour en partager quelque chose avec la communauté diocésaine par le truchement de l'Écho. On trouvera ici les témoignages d'Elise, étudiante à Béjaia.*

### Elise - Une belle expérience faite de rencontres

Je suis Larbessali Miskine, connue sous le nom d'Elise, et je viens du Tchad. Je suis arrivée en Algérie le 24 octobre 2017 pour poursuivre mes études en



formation professionnelle. Au début, tout était étrange pour moi. Toute seule, je ne connaissais personne,

mais au fond de moi quand même j'étais tranquille. Une voie à l'intérieur de moi me rassurait. Le lendemain je suis arrivée à Souk Ahras où je devais étudier. Nous étions trois tchadiens, mais j'étais toute seule dans un autre institut et d'ailleurs seule chrétienne. Je priais juste dans ma chambre. Après mon transfert à Béjaïa, c'était une grande joie de découvrir une église catholique grâce à un bon ami musulman nommé Mamadu Tawel Camara de la Guinée Bissau. C'est lui qui m'accompagnait souvent à l'église. Kabore Apollinaire, Adam Idriss Radjab et Soampa ont pris le relais jusqu'à ce que je maîtrise le chemin.

J'ai toujours cru en Dieu et j'y crois toujours. Il a toujours été là pour moi comme c'est écrit dans Matthieu 28, 20 : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». Avoir des parents chrétiens est une bénédiction pour moi. J'ai gardé ma foi. Je suis heureuse de constater que cette Église non seulement est composée de différentes nationalités mais que je suis devenue l'une des lectrices de celle-ci. Je suis heureuse d'être croyante. Je me sens vraiment heureuse quand j'assiste à une messe, car cela me fait sentir chez moi. Merci, mon Dieu, de m'avoir fait découvrir l'Algérie. Certes, la vie estudiantine n'y est pas aussi facile que ça, mais, grâce à Toi, mon Dieu, j'ai été épaulée par l'Église et les amis qui m'entourent.

Voici quelques points qui m'ont marquée dans ma fréquentation de la paroisse de Béjaïa :

- Le partage de la parole organisé avant la messe par le père
- La préparation collective de la messe
- La manière d'organiser les fêtes paroissiales
- L'accueil et l'insertion des nouveaux dans l'Église
- Les motivations spirituelles pour la tâche missionnaire
- Le dialogue social entre les étudiants et les prêtres
- Le psaume chanté tous ensemble avec le père.

Tous étaient différents mais la différence marque toujours. C'est ce qui m'a marquée. Je côtoyais les grandes personnes de l'Église et cela me touche beaucoup. J'ai constaté une très grande solidarité.

Je remercie le père Théoneste pour ses conseils et ses encouragements qu'il n'a cessé de me donner durant mon cursus : que Dieu le bénisse et lui donne toujours la joie d'être prêtre au service de l'Église catholique. J'ai rencontré deux mamans de l'Église et je suis devenue très proche d'elles. Il s'agit de maman Corine et maman Zahia. Auprès d'elle, j'ai appris discrètement plein de choses. Mère Zahia m'invitait chez elle pour passer des weekends. J'ai même fêté Noël chez elle en compagnie de sa sœur et

## ÉTUDIANTS

de sa nièce. Merci de tout cœur à vous toutes d'avoir été là pour moi et merci pour tous vos soutiens. Sans oublier mère Lidia. Que Dieu vous donne la force de continuer votre mission, la joie de vivre en chrétiennes et de continuer à faire du bien autour de vous.

Merci à tous mes amis algériens et étrangers enracinés dans leurs propres religions. La joie plus grande est de sentir que mon service n'a pas de frontière et j'espère rester fidèle à ma vocation (être une bonne croyante pratiquante) jusqu'à la fin de mes jours.

Chaque pays, comme toute personne d'ailleurs, a des défauts et des qualités mais ne pas laisser nos défauts submerger nos qualités est un effort que tout le monde pourrait faire pour s'accepter les uns les autres. Un grand merci à vous aussi qui me lisez. Que Dieu vous bénisse.

Larbessali Miskine Élise, tchadienne, Béjaïa

### L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET HIPHONE

Bimestriel (5 numéros par an)

Rédaction, administration, polycopie :

Évêché de Constantine

B.P. 24 B DZ -

25002 CONSTANTINE COUDIAT

ALGÉRIE

Coordinateur de la rédaction :

Michel Guillaud

La mise en page a été réalisée par

Théophile K.

Comité de rédaction :

Nicolas Lhernould, Jean-Marie Jehl, Michel Guillaud,

Théophile K, Théoneste Bazirikana, Rosalie Sanon, Fred

Wekesa

Dépôt légal : dès parution

photo de la 1<sup>ère</sup> page de couverture :

« Etudiant peignant la clôture de la paroisse de Skikda »

### ABONNEMENTS

**Algérie** : 1000 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER

Association Diocésaine d'Algérie Constantine

**Étranger** : 20 € / an Chèque à adresser à Entraide Cirta 20

rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide Cirta"

Ou virement bancaire Entraide Cirta CCP 7393 51 G

Marseille

**BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935**

**1G02 984**

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la version imprimée.

Seul : 500 DA ou 10 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à

droite des étiquettes d'expédition [ev.cnehip@yahoo.com](mailto:ev.cnehip@yahoo.com)

Plus d'information sur l'Eglise Catholique d'Algérie

[eglise-catholique-algerie.org](http://eglise-catholique-algerie.org)

# Des chrétiens au tournant de l'indépendance

*L'abondance de l'actualité rend difficile de contenir dans la seule année 2020 l'histoire de notre Église locale pendant les 100 ans de notre 'Écho du diocèse de Constantine et Hippone'. Mais nous avons jugé préférable de donner immédiatement les témoignages de deux personnes qui, comme Mgr Pinier, ont vécu le tournant de l'indépendance algérienne. D'abord un prêtre né dans l'Algérie colonisée, qui a découvert sur le terrain les conversions auxquelles notre*

*Église était appelée, puis le témoignage d'une coopérante qui donne le climat dans laquelle l'Algérie a commencé à s'organiser.*

*Nous remettons donc au numéro du mois de février notre article sur l'épiscopat du P. Scotto qui correspond à un autre dynamisme de la construction du pays.*

*La rédaction*

## Prêtre en Algérie

### à la charnière de l'époque coloniale et de l'indépendance

*Le Père Roger Pépin est un « pied-noir » de Youks-les-Bains (Hammamet) où son père était chef de gare. Il a été très longtemps vicaire général et était une*

*figure de foi, de sagesse, d'évangile du diocèse. Nous donnons ici deux textes de lui.*

Mes grands-parents ont quitté la Savoie en 1889 pour s'installer en Algérie où je suis né et où j'ai passé toute ma vie. (...)

Fils et petit-fils de colon, pour moi il n'y avait rien de plus beau au monde que de faire pousser du blé là où ne poussaient que des épines. Élevé au milieu de petits Algériens, je les aimais ou je croyais les aimer, prêt à partager avec eux ma culture, ma civilisation et, puisque j'étais chrétien et prêtre, ce que j'avais de plus précieux, l'Évangile de Jésus-Christ. En toute bonne foi, j'oubliais qu'ils ne me demandaient rien,

qu'ils ne nous avaient pas appelés chez eux, qu'ils avaient leur propre culture, leur civilisation et leur foi.

Il fallut la terrible expérience de la guerre d'Algérie pour que je prenne vraiment conscience avec quelques amis algériens du fait colonial : « Regarde comment le pays est organisé, le tracé des routes, l'implantation des écoles, des hôpitaux, ... tout est fait en fonction des colons, rien pour les douars. Les grandes villes sont sur la côte, tournées vers la France, et toute l'économie est organisée pour

## L'ÉCHO A 100 ANS

la France. Ce n'est pas un pays exploité pour lui-même mais pour un autre pays. » Dans ce contexte, il ne suffit pas d'être juste et généreux pour les Arabes ; à sa place, il faut changer la situation qui est injuste, il faut que les Algériens prennent en main les destinées de leur pays, l'épanouissement de leur culture et de leur foi.

Les débuts de l'Indépendance furent une lune de miel. Il y avait tellement à faire pour tout le monde et quelle joie de participer fraternellement au départ d'un pays neuf. Mais à mesure que le pays trouvait sa personnalité, qu'il mettait en place ses institutions propres, qu'il formait ses cadres, nous nous sentions de plus en plus étrangers, de plus en plus poussés vers la marge. Nous pensions connaître les Algériens et l'Algérie, mais nos amis faisaient tous partie de la minorité francisée; la grande masse nous restait lointaine et c'était elle l'Algérie. Nous justifions notre présence par le service rendu, mais on avait de moins en moins besoin de nos services. Quel décapage pour nous ! C'est vraiment la découverte de l'« Autre » qui ne nous demande plus de lui faire du bien, mais de respecter sa personnalité. S'aider, échanger, être amis, c'est bien, mais l'initiative ne doit pas venir d'un seul côté, il faut être deux en égalité et il n'y a pas de réponse à donner quand il n'y a pas d'appel.

Lors, quelle utilité pour un prêtre de rester s'il n'annonce pas Jésus-Christ ?

Le dialogue viendra quand ces pays neufs auront retrouvé toute leur personnalité et leur indépendance. Pour le moment, nous sommes des « agresseurs » qui, après avoir imposé leur domination par la force, imposent leur technique supérieure et leurs idées. Que faire en attendant ? Nous convertir en utilisant l'Évangile dans le pays.

Nous découvrons bien vite que le Jésus-Christ que nous adorons n'est pas universel, n'est pas le Vrai, mais qu'il est un Christ très européenisé qui charrie avec Lui autant d'éléments empruntés à notre civilisation qu'à l'Évangile.

Voulez-vous savoir ce que ma foi doit à l'Algérie et dont je ne lui serai jamais assez reconnaissant ? C'est de participer à la grande espérance des pauvres. Pendant que nous nous endormons dans le confort et perdons le sens même de l'existence, les trois quarts de l'humanité sont soulevés par une espérance énorme de libération qui est l'événement historique le plus important, et le plus bouleversant. En dehors de cette espérance, l'Évangile est incompréhensible, illisible.

Il faut s'y engager, s'y baigner.

L'expérience est à la portée de tous puisque, si nous n'allons pas vers le tiers-monde, c'est lui qui vient vers nous par les immigrés ou les migrants.

Mais attention, cette expérience est très exigeante : menée loyalement, elle remet en question toute notre façon de

vivre et nos convictions les plus profondes.

C'est aussi la plus belle et la plus douce des aventures, parce que la plus humaine, la plus chrétienne : la découverte de l'autre, de l'étranger pour en faire son prochain.

La sagesse tunisienne le dit mieux que moi :

« Je t'ai aperçu de loin et je t'ai pris pour un monstre. En m'approchant de

toi, j'ai découvert que tu étais un homme. Et quand tu m'as serré la main, j'ai reconnu mon frère. »

Roger Pépin

dans un témoignage donné à Thonon-les-Bains

## **Témoignage d'un prêtre pied-noir un an après l'indépendance**

Voilà un an que l'Algérie est indépendante. On me demande souvent ce que devient l'Eglise dans ce pays et je suis toujours très gêné pour répondre. Je vais plutôt essayer de dire ce que je deviens moi prêtre, afin de mettre en commun avec mes frères dans le sacerdoce les questions que Dieu me pose par les événements et les appels que je crois discerner.

Pour ceux qui, comme moi, avaient attendu la paix dans une longue souffrance, les fêtes de l'indépendance furent quelque chose de merveilleux : explosion de joie de tout un peuple, fêtes de pauvres, de très pauvres, où l'argent et la mangeaille n'avaient aucune part, où les cœurs faisaient tous les frais, floraison subite de drapeaux longuement préparés, promotion en un

jour de tout un pays qui prenait ses destinées en main, le rêve d'une longue nuit qui prenait corps au soleil. Hélas ! Les rêves ne résistent pas au soleil. Le conflit des wilayas, la course aux premières places, les désordres, provoquèrent une grande désillusion. La réalité allait prendre un goût amer.

Pour moi, la première grande souffrance fut cette terrible impression de vide autour de moi, devant l'exode massif des chrétiens. Certes, je m'attendais à des départs nombreux, mais pas à cela, pas à la fin d'un monde. Des villages de petits colons groupés autour de l'église « comme en France » se vidaient en entier... Les curés passaient leur temps à recevoir des visites d'adieu et à écrire à leurs anciens paroissiens... presque plus d'enfants au catéchisme,

## L'ÉCHO A 100 ANS

effondrement des œuvres, aux offices quelques assistants disséminés et qui partiraient bientôt. « Peut-on être prêtre sans fidèles ? » me demandait un confrère. Oui, c'était une question fondamentale sur la nature de notre sacerdoce qui se posait.

J'étais un privilégié, certes, puisque chargé d'Action Catholique, sevré depuis longtemps de manifestations spectaculaires, habitué à l'animation de quelques militants considérés comme originaux sinon comme progressistes. Cependant, je m'aperçus bien vite qu'avec le départ de ces militants, l'effondrement des mouvements, je perdais moi aussi ce qui structurait l'exercice de mon sacerdoce. J'étais prêtre pour tous les Algériens, je priais et j'offrais ma vie pour eux tous, mais pratiquement ma mission passait par les baptisés, c'est-à-dire par les Pieds-noirs. Beaucoup d'entre eux ne comprenaient pas, beaucoup me rejetaient, surtout depuis l'O.A.S., mais c'est quand même sur eux que j'avais misé, et maintenant qu'ils étaient effacés de la carte, c'était l'échec de ma vie et je me posais aussi la question : « Comment être prêtre ? ».

Certes, des chrétiens pleins d'ardeur arrivaient de France, mais peu nombreux, sans racines dans le pays, ne parlant pas le même langage, ne lisant pas les mêmes journaux, ne sentant pas de la même façon, ne vivant pas dans le même univers, jeunes, tout neufs, affichant une magnifique ignorance de

tous les efforts dépensés avant eux et convaincus que l'Église débutait avec leur débarquement. Ceux-là ne venaient pas vers moi, mais vers d'autres prêtres qui les comprenaient mieux. On ne me méprisait pas, mais j'étais un étranger et effectivement je ne me suis jamais autant senti de ma tribu qu'avec ces nouveaux débarqués.

Moi aussi, je me fis un carnet d'adresse et je me suis mis à écrire aux partis. Un voyage en France, où je rencontrais beaucoup d'amis chers, me fit découvrir que ce n'était pas seulement l'exercice de mon ministère qui me faisait défaut, mais aussi des amitiés, une chaleur humaine dont je me croyais beaucoup plus détaché. Pour la première fois de ma vie, cela me coûtait de rentrer en Algérie. Un missionnaire doit quitter son pays... moi, c'était mon pays qui m'avait quitté, je devenais étranger chez moi, pour la première fois je « passais la mer ».

Au cours de l'année, les mesures d'arabisation, de socialisation, le nouveau code de nationalité sont venus accentuer cette impression pour les Français d'être étrangers. Ceux qui s'étaient faits traiter autrefois de progressistes, qui avaient même risqué leur vie au temps de l'O.A.S., qui avaient choisi d'être citoyens algériens, découvrirent que leur situation dépendait d'un système économique périmé, que leur culture risquait de ne plus être assurée normalement à leurs enfants, que leur religion et leur origine



les marquait comme « importés ». Le rêve d'une minorité chrétienne d'origine européenne faisant partie intégrante de l'Algérie était définitivement évanoui.

Et si je m'interrogeais par rapport aux musulmans, je découvrais avec étonnement que j'avais moins de contacts que sous l'ancien régime. Un tel qui était de mes amis n'était plus là, d'autres qui avaient des responsabilités étaient rentrés dans l'ombre, les gens du quartier n'étaient plus les mêmes, ils venaient de Tunisie ou du Djebel, les gosses se grattaient la tête ou crachaient à mon passage, plusieurs fois je reçus des pierres. Encore une découverte amère : ceux que je fréquentais, ces clients de nos institutions, c'étaient plus ou moins des assimilés; l'immense majorité était restée comme dans un souterrain, inchangée... et maintenant ils envahissaient la cité. C'était la montée des Barbares.

Par les pierres, ce n'était pas Jésus qu'on rejetait. Mille signes au contraire révélaient une ouverture et mon témoignage aurait besoin d'être complété par celui d'autres prêtres ou laïcs mieux placés. Je n'étais pas un martyr, mais un étranger, or « les brebis n'écoutent pas la voix de l'étranger »... Je suis d'un monde qu'on

rejette. Je me rappelle avoir lu des réflexions sur la mort d'une Église où l'auteur parlant de l'antique Église d'Afrique montrait qu'il ne s'agissait pas d'un peuple qui avait perdu la foi, mais d'une mutation sociologique, de l'ascension d'un nouveau monde qui n'avait pas été évangélisé. L'Église était devenue étrangère.

Me voici donc, moi qui croyais « les connaître », moi qui me suis fait prêtre « pour eux », il y a plus de vingt-cinq ans, moi qui avais axé ma vie sur eux, me voici comme un novice, obligé de commencer enfin par le commencement, c'est-à-dire par Nazareth. Mon père et mes grands-parents ont défriché cette terre, ils ont fait pousser du blé là où il y avait des épines et je me croyais chez moi. Mais il ne s'agit pas d'une terre, il s'agit d'un peuple où j'aurais dû m'enfouir comme la semence. Comment le ferai-je maintenant ? Dieu seul le sait. Je ne vois pas très clair. Mais maintenant je commence à comprendre la parole de Jésus : « Si le grain ne meurt... » Je ne vois pas la lumière de Pâques, mais maintenant je l'attends vraiment; ça commence à devenir sérieux.

Roger Pépin, été 1963

# L'Algérie... j'en rêve toujours !

*Ce second témoignage est celui d'une coopérante, nommée dans un établissement scolaire à Skikda puis Annaba, à l'âge de 26 ans, à la fin des années 1960.*

L'Algérie... j'en rêve toujours ... Skikda : 3 ans comme prof puis censeur à mi-temps. Nous cherchions à comprendre, à partager et plus nous restions plus nous nous sentions étrangers, très faussement "intégrés". Puis ce fut notre mutation à Annaba, 2 ans avec le poste de chef d'établissement à St Augustin : 1700 filles. J'avais 26 ans, 2 enfants de 1 an et 3, c'était pure folie pour ma famille.

L'Église qui était là nous aidait : soutien inconditionnel de Jean Delangade, jésuite, parrain de mon fils, directeur des deux lycées puis inspecteur de philosophie. Régis, mon mari, a assuré la philo et le français alors qu'il était prof de lettres classiques comme moi. Jean venait souvent discuter de ce qu'il y avait à faire aux lycées. Il m'a sortie de ma timidité en me confiant force responsabilités, et, un jour, en me poussant dans une salle de 150 ou plus parents d'élèves pour leur parler. Il a ouvert la porte, m'a jeté : « Faites ça à ma place, je n'ai pas le temps ! » Merci, Jean, je m'en suis bien tirée et j'ai pris une bouffée de confiance en moi.

Avec d'autres amis, en France, étudiants, nous partagions nos sous en fin de mois, un tas au milieu de la table, chacun prenait selon ses besoins et le reste, on l'envoyait aux pays en voie de développement pour des actions de

développement. On a continué et travaillé avec la CIMADE : achats de motopompes pour les jardins, de stérilets pour les femmes, d'arbres pour la replantation.

Nous nous étions engagés à servir l'Algérie nouvelle. Nous avons été accueillis par des coopérants du même style, qui nous proposaient les tours des coopérants et une aide sympa. Nous avons rejoint nos 2 lycées dirigés tous les 2 par Jean (Delanglade), il n'avait presque pas de profs et au lycée de filles An Nahdha, nous n'étions que 4 nommés au début... pour 700 élèves. Nous étions logés provisoirement dans un dortoir avec ma mère et ma petite Véronique, le linge y séchait sur une corde...c'était folklo. Puis, nous avons choisi d'habiter dans un local de scouts derrière l'église, 2 pièces immenses, avec de grandes fresques de l'histoire de Mowgli peintes sur les murs.

Beaucoup de violence, dans ce monde qui naissait d'une guerre, violences des nouveaux notables, qui se croyaient au dessus des lois ou qui n'avaient pas encore acquis cette notion puisqu' auparavant, tout était affaire de relations, de familles, de pouvoirs cachés. Tous nos pays traversent cette crise d'identité.

Le premier acte que j'ai posé en tant que chef d'établissement, ce fut

d'autoriser l'agent chef à entrer de force dans l'appartement d'un futur surveillant en chef, comme on le disait, car il l'occupait avec femme et x enfants et refusait d'en sortir. Donc l'agent abat la porte à coup de hache et ils font sortir la famille et envoient aussi sec le père en prison. C'était comme ça, y'avait rien d'autre à faire. Je me suis mise sur mon lit les bras en croix et j'ai dit à Dieu : c'est ça faire mon devoir ? Je m'en souviens comme si c'était hier. La rentrée, c'était le lendemain...on comptait les couverts, les livres et tout et tout et je me disais : je m'en fous, on verra bien...elles viennent pour apprendre. Dès 4 h du matin arrivaient les 'Pigeots' du bled, avec les élèves, les toits bourrés de choses, de valises, le désir d'entrer avant et en premier....attente jusqu'à 8 h avec le cordon de flics qui repoussait la foule, qui poussait à fond dans l'autre sens... une autre planète quoi ! On n'ouvre qu'une petite porte par côté, ruse, et les familles entrent une par une, montrent les papiers, signent avec le pouce encré, et entrent dans l'immense cour pour s'asseoir, manger un brin et cracher partout des noyaux d'olive...y a un côté sympa, vivant, tellement humain, c'est la fête, la fille entre au lycée. Quand elles passent à l'infirmerie (précaire), on constate que beaucoup d'entre elles ont la gale (mettons 40). On doit les renvoyer chez elles avec un produit spécial et des consignes, écrites en français et un vague arabe, à suivre

pour l'hygiène du corps, des vêtements, tout faire bouillir, etc. On les reprendra guéries. Comment ont-ils fait pour suivre ces consignes dans les maisons en terre battue et les médicaments donnés au compte-goutte ? Mystère....Elles sont revenues.

Au lycée la douceur existait, sous forme de concertation par exemple. Les élèves détestaient le riz et beaucoup de plats imposés. L'établissement venait de devenir algérien. J'ai donc pensé à des réunions d'internes avec les surveillantes et le cuisinier pour mieux adapter la nourriture au goût de tous et faire comprendre le fonctionnement d'une cantine. Je suscitais de la jalousie, de l'exaspération avec mon refus du port du pantalon, de l'ahurissement quand j'ai accepté sous la pression des professeurs arabisants, très nombreux, l'ouverture d'une salle de prière, facultative bien sûr et non intégrée à l'enseignement. Je composais avec les forces en présence pour que les élèves nous soient laissées le plus longtemps possible. Et il y avait de la douceur à les voir se promener dans cette immense cour, sous les palmiers, non voilées, se libérant de l'ignorance. De la douceur encore, quand on fermait les yeux sur le fait que beaucoup ôtaient les draps et couvertures de leur lit pour dormir sur le carrelage, comme au village, où elles dormaient sur de la terre battue. De la douceur à voir se construire un monde de femmes nouvelles, mais de la

## L'ÉCHO A 100 ANS

douleur à les ramasser, se roulant à terre et bavant, souvent, trop souvent, déchirées, je le suppose, entre deux univers. Il fallait les gifler, les secouer, les faire sortir de la crise, puis les calmer et laisser les surveillantes ou une infirmière les écouter. Comment être sûr que nos choix de monde étaient les bons. Je me répétais : elles feront de ce savoir ce qu'elles pourront.

A mon arrivée au lycée, qui devenait algérien, furent nommées 4 surveillantes générales, qui avaient le bac en 1968 et donc un haut niveau de qualification. Deux secrétaires sorties d'une classe de cinquième assuraient fort bien le secrétariat.

Ce fut sans doute une des duretés de ma vie algérienne... une telle violence. Un jour, un parent d'élève voulait qu'arbitrairement, je fasse changer par un professeur la note donnée à un élève : refus et explications. Il se mit à me menacer et à courir après moi autour du bureau. Jean, lui, fut frappé violemment au visage, à Skikda par un autre parent et quand il sortit avec son œil bleu noir violet jaune, le visage tuméfié, il me dit gentiment : "Vous connaissez monsieur un tel, il est un peu vif", sur un petit ton tranquille. Autre manière de conserver les habitudes des passe-droits (en France, c'est juste un peu moins voyant !) : un inspecteur d'académie adjoint voulut me faire enlever le zéro ( mérité car petite enquête perso), d'une élève, fille d'une famille de ses amis. Je ne pus que

refuser, précisant ma démarche auprès du professeur concerné). Il me fit prendre en voiture noire devant le lycée. J'eus juste le temps de monter dans la cuisine mettre un mot à Régis avec l'heure de mon départ, sa destination ( L'I P à 2 km ) et le numéro d'immatriculation du véhicule. On me fit attendre une heure ou plus devant le bureau de monsieur l'Inspecteur, il me redemanda de faire supprimer le zéro, je refusai avec les mêmes explications, il me fit sortir les yeux méchants...et je dus rentrer à pied au lycée.

La seconde année, une collègue du lycée de garçons, je crois, est venue occuper des fonctions de censeur à mi-temps pour me seconder. Elle s'appelait Nadette.

Il y eut des instants, entre violence et douceur sur cette terre choisie et aimée, où nous étions pris de doutes, où je me demandais ce que je faisais ici, au milieu des palmiers, derrière l'église, dans notre local de scouts... Qu'est ce que je fais ici, j'enseigne, je vis comme une fausse pauvre, plus je connais les Algériens plus je m'en sens à des années-lumière... ces femmes en noir, silhouettes qui filent dans la rue, ces crachats entre lesquels je zigzague avec la poussette de ma fille, ces regards de mâles, appuyés, surtout, oui surtout, ces moments où l'on ne rit pas en même temps des mêmes choses... Cela m'avait frappée plus que tout.

Nous étions immensément différents mais présents. Prêts à faire fonctionner certains secteurs dans ce pays décharné par la guerre, prêts à nous retirer si nous n'étions plus utiles, et, à un autre niveau habités par le désir d'être là, tout simplement, en fraternité, à tenter de comprendre nos différences, de jeter un pont entre l'arabe et le roumi, à aimer, comme un couple le fait à longueur de vie, en multipliant les compromis pour tenir la distance ensemble, pour que les enfants de ces étranges noces sachent qu'il est possible d'être un dans la différence et de se respecter. Demander le respect aussi et tendre une main de paix à ceux qui avaient connu l'européen sous la forme du dominant, être assis sur la même natte, comme je l'ai entendu dire un jour. À quoi ça sert ? À prouver que c'est possible, à donner à d'autres l'envie d'une démarche semblable, à rien peut-être ou seulement à nous car de ce passage en Algérie quand on y est allé pour des raisons fraternelles, on ne s'en remet jamais, au sens positif du terme. On sait que l'humain est multiple, fragile, aléatoire et l'on prend plus vite du recul sur notre pays ou bien sur nous

Trois ans plus tard, revenus en France par obligation, nous nous sentions orphelins d'un monde attachant parce qu'à peine né, dur et brut, où tout était à construire, à inventer. Là c'était pensé, figé, les paperasses abondaient,

la peur de créer nous étonnait, un monde trop fini.

Je pense que l'Église en Algérie a apporté un message de paix, d'ouverture à une autre culture, de prise de responsabilité quand il le fallait, de respect des personnes et des usages, de main tendue, de fraternité. Comment cela fut-il perçu ? Impossible sans doute de faire le point sur cette impalpable réalité. Nous étions là, mais nous ne nous disions pas témoins du Christ, nous tentions d'incarner les valeurs évangéliques. Beaucoup plus d'actes posés que de paroles. Nos prêtres se trouvaient au milieu de nous, sur le terrain et non dans une sorte d'église lointaine. Jouait aussi l'effet de minorité agissante, qui nous soudait. Comment étions-nous perçus par d'autres coopérants ? Bien par des communistes, un peu fous par les gens qui étaient venus se faire de l'argent, naïfs et pénibles à supporter pour les derniers pieds noirs qui voulaient (pas tous) que l'Algérie se casse la figure. Nous avons appris aussi à réviser des positions trop idéalistes.

Pour finir, je n'ai d'autre image que celle du désert habitée de lunes orange ou noires selon l'heure du soleil, images de l'Algérie, contrastées et éternelles, qui nous questionnent.

Françoise BURGAT

## Quelques précisions

# Le pape et le mariage homosexuel

*Le trouble causé par la manipulation d'une interview par un journaliste est l'occasion de résumer la position de l'Église à l'égard des personnes homosexuelles, particulièrement en ce qui concerne leur non-discrimination et la question de l'union de deux personnes homosexuelles.*

Certaines affirmations contenues dans le documentaire « Francesco » du réalisateur Evgeny Afneevsky ont suscité, ces derniers jours, diverses réactions et interprétations. Aussi, quelques éléments utiles sont mis à votre disposition, dans le but de favoriser une meilleure compréhension des propos du Saint-Père.

Il y a plus d'un an, lors d'une interview, le pape François a répondu à deux questions distinctes à deux moments différents. Dans le documentaire mentionné, ses deux réponses ont été reprises et publiées en une seule sans précision du contexte, ce qui a conduit à la confusion.

### Que les familles ne discriminent pas les personnes homosexuelles

Le Saint-Père avait d'abord répondu au plan pastoral sur la nécessité que, dans la famille, le fils ou la fille avec une

orientation homosexuelle ne devaient jamais être discriminés. C'est à ce propos qu'il a dit : « Les personnes homosexuelles ont droit à être en famille ; ils sont enfants de Dieu, ils ont droit à une famille. Personne ne peut être expulsé de la famille ou se voir rendre la vie impossible pour cette raison ».

Le passage suivant de l'Exhortation apostolique post-synodale sur l'amour



dans la famille *Amoris Laetitia* (2016) peut éclairer ces propos : « Avec les Pères synodaux, j'ai pris en considération la situation des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes manifestant une

tendance homosexuelle, une expérience loin d'être facile tant pour les parents que pour les enfants. C'est pourquoi nous désirons d'abord et avant tout réaffirmer que chaque personne, indépendamment de sa tendance sexuelle, doit être respectée dans sa dignité et accueillie avec respect, avec le soin d'éviter « toute marque de discrimination injuste » et particulièrement toute forme d'agression et de violence. Il s'agit, au contraire, d'assurer un accompagnement respectueux des familles, afin que leurs membres, qui

manifestant une tendance homosexuelle, puissent bénéficier de l'aide nécessaire pour comprendre et réaliser pleinement la volonté de Dieu dans leur vie » (n° 250).

On ne peut parler de mariage qu'entre un homme et une femme, mais d'autres formes d'union civile sont imaginables

Une autre question lors de l'interview était plutôt en rapport à une loi locale, il y a une dizaine d'années en Argentine, sur les « mariages égaux de couples de même sexe » et l'opposition d'alors de l'archevêque de Buenos Aires. A ce sujet, le pape François a affirmé que « c'est une incongruité de parler de mariage homosexuel », ajoutant que, dans ce contexte précis, il avait parlé du droit de ces personnes à avoir une couverture légale : « ce que nous devons faire, c'est une loi d'union civile ; ils ont le droit d'être couverts

légalement. C'est ce que j'ai défendu. » Le Saint-Père s'est ainsi exprimé lors d'une interview en 2014 : « Le mariage est entre un homme et une femme. Les États laïcs veulent justifier les unions civiles pour régler différentes situations de cohabitation, motivés par la nécessité de régler les aspects économiques entre les personnes, comme par exemple assurer l'assistance sanitaire. Il s'agit de pactes de cohabitation de natures diverses, dont je ne peux énumérer les différentes formes. Il faut considérer les différents cas et les évaluer dans leur variété ».

Il reste évident que le pape François s'est référé à certaines dispositions d'États, et non à la doctrine de l'Église, maintes fois rappelée au fil des ans.

Note transmise par la Nonciature  
(le titre, l'introduction et les sous-titres  
sont de la rédaction de l'Echo)

## Vers la canonisation de Charles de Foucauld "Fraternité universelle"

A la fin de l'encyclique "Fratelli tutti", le pape François écrit: "*Je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux Charles de Foucauld. Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les*

*abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami : 'Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes [...]'. Il voulait en définitive être 'le frère universel'. Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à*

chacun d'entre nous. Amen !" (n° 286-287).

En se faisant "chair", le Verbe s'est fait aussi "frère", selon la belle expression de Christian de Chergé. Une vérité qui a guidé la vie de Charles de Foucauld un siècle auparavant. Dans une lettre datée du 13 juillet 1905, il exprime ce désir à l'Abbé Huvelin, son accompagnateur: *"Être l'ami de tous, bons et mauvais, être le frère universel"*. Depuis Béné-Abbès, le 7 janvier 1902, il écrivait déjà à sa cousine Marie de Bondy, dans le vocabulaire de son époque : *"Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison 'la Fraternité' et cela m'est doux"*. Amour de Dieu et amour de l'autre, de tout autre, sont indissociables: *"Pour pratiquer l'amour de Dieu, pratiquez l'amour des hommes"*, écrira-t-il à Louis Massignon en 1916, juste avant sa mort. Ceci exige un respect profond de l'autre, pour sa personne, sa vie, sa culture, ses racines... Au poète Louis Mercier, avec lequel il entretient une correspondance entre 1907 et 1908, il dira depuis Tamanrasset, où il commence un énorme travail scientifique sur la langue, les chants, la poésie touarègues qui l'occupera de longues heures chaque jour jusqu'à la fin de sa vie: *"Dans l'intérêt général et de la science du peuple touareg, et de la bonne administration de ce qui appartient à ce peuple avant que les vieillards ne*

*disparaissent, il serait très intéressant d'écrire comme la mémoire de quelques uns d'entre eux, sous leur dictée, et aussi de recueillir, de leur bouche, des renseignements sur l'histoire passée du pays et ses anciennes coutumes"*.

Suivre Jésus sur le chemin de l'Incarnation, c'est aussi embrasser tout ce qu'il y a de beau et de noble dans la culture de l'autre, le rejoindre au cœur de ce qui le fait vivre, de ses joies, ses peines, ses recherches, ses questionnements... Car au-delà des différences, *"nous sommes tous des fils du Très-haut !... Combien nous devons estimer tout être humain, combien nous devons aimer tout humain ! C'est l'enfant de Dieu... Aimons cet homme que Dieu aime tous les instants de sa vie... Estimons, aimons du fond du cœur tout homme en vue de Dieu, notre Père commun"* (Commentaire du Psaume 81 [82]). Le moyen pour cela sera la pratique d'une *"charité fraternelle et universelle, partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu, et recevant tout humain comme un frère bien-aimé"* (Lettre à Henri de Castries, 23 juin 1901). *"Que leur universelle et fraternelle charité brille comme un phare"*, écrivait-il à l'article 30 des Constitutions pour les Frères du Sacré Cœur. Qu'en ce temps de Noël, la fête de l'Incarnation, cette même lumière brille aussi joyeusement à travers chacun d'entre nous.



# Pourquoi j'aime l'Algérie ?

## Témoignage

Pourquoi j'aime l'Algérie ? Quand je rencontre des nouveaux arrivés, permanents d'Église ou étudiants de partout en Afrique, j'ai envie de leur faire partager mon amour pour l'Algérie et son peuple. On ne peut durer ici que si on s'attache de quelque façon à ce peuple et en même temps à cette terre et à ses habitants. L'Église se construit avec une terre et des hommes. Religieux (ses) ou prêtres, on ne peut construire une Église que si on donne son temps et sa vie : apprendre à durer. Ce n'est pas du folklore.

J'essaie aujourd'hui de voir comment je me suis attaché à ce pays alors qu'en premier lieu mes supérieurs m'avaient demandé de consacrer ma vie pour un autre pays. Il y a eu un commencement. Découvrir un village où la misère frappait aux yeux et au cœur. Marcher sur les pistes du désert pendant de longues journées pour rejoindre Béni-Abbès comme une longue retraite. Rencontrer à Alger des jeunes de mon âge, qui déjà aspiraient à l'indépendance. Et puis découvrir la jeune littérature algérienne de langue française qui commençait à s'exprimer avec force – cela est encore possible en ces temps où l'on célèbre le centenaire de Mohammed Dib. Je pense surtout



aux tout premiers livres comme « Le fils du pauvre » de Mouloud Feraoun « La grande maison » ou « L'incendie » de Mohammed Dib, ou encore « La colline oubliée » de Mouloud Mameri. J'en ai lus plusieurs au moment de leur première parution. J'ai appris alors à connaître l'Algérie profonde au moment où allait éclater « l'incendie » qui a duré sept ans, qu'on célèbre chaque 1<sup>er</sup> novembre et qui a tellement marqué la mémoire collective. Misère + violence,

c'est difficile ensuite de faire la paix en soi et d'évacuer toute haine. Beaucoup y sont parvenus. La mort récente à Annaba d'un musicien chanteur, décédé de la Covid19 a été l'occasion d'une soirée hommage à la télévision

algérienne en présence de la famille (sa femme et son fils), d'amis et même de deux imams où après des morceaux de musique andalouse, chacun a pu évoquer ses souvenirs, remontant parfois à l'époque coloniale, sans haine. L'imam a insisté sur « la paix, et encore la paix ». Et ce matin, jour de la fête du Maouled en nabaoui, à la télé, quelqu'un a rappelé que la Paix est un des 99 noms de Dieu. ... Et « le Patient » est le 99<sup>ème</sup>.

Armand  
Petit Frère de Jésus

# Lettre encyclique *Fratelli tutti*

## du Saint-Père François

### sur la fraternité et l'amitié sociale

#### C'est quoi cette nouvelle encyclique?

« *FRATELLI TUTTI* » (ou *Tous frères*), c'est la troisième encyclique du Pape François après *Lumen Fidei* (2013) et *Laudato si'* (2015). Elle a été signée à Assise le 03 octobre 2020, date de la mort de saint François d'Assise et publiée le lendemain-même. Il s'agit d'une encyclique sociale c'est-à-dire qu'elle projette « sur les questions sociales de notre temps la lumière de l'Évangile » (cf. Paul VI, *Populorum Progressio*, 1967), consacrée à la fraternité et à l'amitié sociale. Elle est adressée à toutes les personnes ouvertes au dialogue.

#### D'où nous vient le titre ?

Le titre « *Fratelli tutti* » est une expression en italien tirée d'un écrit de saint François d'Assise qui s'adressait « à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile » et dans lequel il exprime, en quelques mots, « l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite. »(n. 1).

#### Comment est-elle organisée ?

*Fratelli tutti* comprend une introduction

générale et 8 chapitres répartis en 287 paragraphes ou numéros : 0. Introduction (1-8) ; I. les ombres d'un monde fermé (9-55); II : Un étranger sur le chemin (56-86) ; III : Penser et gérer un monde ouvert (87-127) ; IV : Un cœur ouvert au monde (128-153); V : La meilleure politique (154-197); VI : Dialogue et amitié sociale (198-224) ; VII : Des parcours pour se retrouver (225-270) ; VIII : Les religions au service de la fraternité dans le monde (271-287).



#### Sur quoi est-elle fondée ?

L'encyclique est fondée sur les questions liées à la fraternité et à l'amitié sociale qui ont été parmi les préoccupations du pape François ces dernières années, ainsi que les thèmes soulevés dans le document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune qu'il a signé avec le grand imam Ahmad Al-Tayyeb en février 2019.

#### Que propose cette nouvelle encyclique ?

Elle propose de se focaliser sur la dimension universelle de la doctrine sur l'amour fraternel, de réfléchir afin de réagir en un nouveau rêve de fraternité

et d'amitié sociale, et de rêver ensemble « *en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères* » (n. 8).

### **Quelle lecture pour entrer dans l'intelligence de *Fratelli tutti* ?**

Plusieurs angles sont possibles. La lecture ci-dessous est un parcours rapide et global de l'encyclique. Pour l'approfondir, une lecture thématique sera nécessaire. Suivons maintenant le pape pas-à-pas pour voir comment il décline son nouveau message en huit chapitres.

#### **1. Les ombres d'un monde fermé**

Avec ce premier chapitre, le pape François commence par décrire froidement la réalité d'aujourd'hui. Il propose d'ouvrir les yeux sur certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle et met en garde contre l'économie mondiale qui parle de s'ouvrir au monde, mais avec l'intention d'assouvir ses visées d'imposer un modèle culturel unique. Il fait un triste constat : « *la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères* ».

Tout compte fait, on reconnaît *les ombres d'un monde fermé* à travers le

désespoir et la méfiance semés dans la société, les polarisations qui ne favorisent pas le dialogue et la coexistence, les personnes qui semblent mériter d'être sacrifiées et d'autres qui sont de fait marginalisées, l'inégalité des droits et les nouvelles formes d'esclavage, ainsi la détérioration de l'éthique et l'affaiblissement des valeurs spirituelles. Face à ces ombres épaisses, le pape souligne que « la voie à suivre est la proximité et la culture de la rencontre », et conclue ce premier chapitre en sous invitant à marcher dans l'espérance « *qui sait regarder au-delà du confort personnel qui nous enferme pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne* ».

#### **2. Un étranger sur le chemin**

Le Pape dédie le deuxième chapitre à la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37). C'est que chaque personne de bonne volonté, quelles que soient ses convictions religieuses, peut y trouver son compte. Un parcours biblique et patristique permet d'illustrer la *Règle d'or* qui consiste à faire aux autres ce qu'on veut pour soi-même.

Un homme est blessé à mort par les brigands. Des religieux passent sans s'arrêter. Seul un Samaritain s'arrête et prend soin du blessé. Face à cette situation, le pape nous adresse une question crue, directe et capitale : Parmi ces personnes à qui ressembles-tu ? À qui t'identifies-tu ? Qui est mon

prochain ? Et de conclure : par cette parabole, « *Jésus ne nous invite pas à nous demander qui est proche de nous, mais à nous faire proches* », c'est-à-dire à devenir un prochain pour les autres.

Aujourd'hui, l'histoire du bon Samaritain se répète, nous dit le pape : dans le déterminisme ou le fatalisme qui cherchent à justifier l'indifférence ; quand la société tend à se désintéresser des autres ; lorsque le monde permet l'exclusion ; lorsque nous nous trouvons face à une paresse sociale et politique.

Il nous appelle à être parties prenantes de la réhabilitation des sociétés blessées, à briser les chaînes et à jeter les ponts. Et face à tant de douleurs, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain : « *N'entrons pas dans le jeu des sociétés globalisées dans lesquelles il y a une manière élégante de tourner le regard de l'autre côté ou de regarder celui qui souffre sans le toucher* ».



**3. Penser et gérer un monde ouvert**

Le pape nous motivait ci-haut à être de bons samaritains. Ici il nous appelle à la fraternité universelle qui implique l'ouverture à tout être humain, à l'amour qui exige une plus grande capacité à accueillir les autres jusqu'aux périphéries et à l'amour social capable de s'étendre au-delà des frontières. Pour cela, il faut promouvoir le bien et les valeurs qui mènent au développement humain intégral. On y

parvient en pensant et en agissant en termes de communauté, en luttant contre les causes structurelles de la pauvreté et de l'inégalité, en exigeant un État présent et actif qui investit en faveur des personnes fragiles, en s'assurant que personne ne soit exclu, et enfin en recherchant une paix durable à partir d'une éthique globale de solidarité et de service.

L'idée maîtresse est que « *Toute personne est précieuse et a le droit de vivre dans la dignité* ». Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude « que par le don désintéressé de lui-même ». L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relations que nous rendrons possibles une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous. « *Tous vous êtes des frères* », Jésus nous disait en Matthieu 23, 8.

N'importe comment, il faut accepter le grand principe des droits qui découlent du seul fait de posséder la dignité humaine inaliénable, afin d'accepter le défi de rêver et de penser à une autre humanité. On peut aspirer à une planète qui assure terre, toit et travail à tous. C'est le vrai chemin de la paix, une paix réelle et durable fondée sur une

éthique globale de solidarité et de coopération au service d'un avenir façonné par l'interdépendance et la coresponsabilité.

#### 4. Un cœur ouvert au monde

Le passage du monde ouvert au cœur ouvert au monde advient dans la réalité et la concrétisation de l'affirmation selon laquelle tous en tant qu'êtres humains nous sommes frères et sœurs. Le pape François exhorte à *œuvrer à la fraternité universelle* en accueillant, en protégeant, en promouvant et en intégrant les personnes migrantes et toutes les personnes marginalisées. Il faut développer cette conscience qu'aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve. Aujourd'hui, en raison de la réalité d'un monde très connecté par la globalisation, nous avons besoin d'un ordre juridique, politique et économique mondial « susceptible d'accroître et d'orienter la collaboration internationale vers le développement solidaire de tous les peuples.

La gratuité est au centre du cœur ouvert au monde. Elle veut dire : 1) Faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes ; 2) Agir sans attendre aucun résultat positif ou quelque chose en retour ; 3) Inclure tous les étrangers, pas seulement ceux qui apportent des bénéfices tangibles. Somme toute, il faut imiter la gratuité de Dieu qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Mt 5, 45)

Toute culture saine est ouverte et accueillante par nature : Seule une culture sociale et politique, qui prend en compte l'accueil gratuit, pourra avoir de l'avenir. *Primo*, parce que l'ouverture de l'esprit et du cœur nous aide à comprendre celui qui est différent. *Secundo*, dans la communion universelle, chaque groupe humain trouve sa beauté. *Tertio*, parce que l'homme est cet être-frontière qui n'a pas de frontières. Mais cette capacité de s'ouvrir au prochain est-elle possible dans une famille des nations ? La vraie qualité des différents pays du monde se mesure par cette capacité de penser non seulement comme pays mais aussi comme famille humaine. Aujourd'hui aucun État national isolé n'est en mesure d'assurer le bien commun de sa population.

#### 5. La meilleure politique

La politique est un vilain mot pour beaucoup de personnes. C'est qu'elle leur fait penser aux erreurs, à la corruption et à l'inefficacité de certains hommes politiques. Quoiqu'il en soit, le chemin approprié vers la fraternité universelle et la paix sociale passe par une bonne politique.

Mais en quoi consiste une bonne politique ? C'est celle qui est mise au service du bien commun, permettant ainsi le développement d'une communauté mondiale, capable de réaliser la fraternité à partir des peuples et des nations qui vivent l'amitié

sociale. Elle ne cherche pas uniquement à garantir des votes et ce, par le concept de l'immédiateté. Elle assure à chacun une voie pour l'épanouissement personnel, en particulier, par le biais du travail qui est « est une dimension inaliénable de la vie sociale... ». Elle promeut une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale en vue d'augmenter les emplois au lieu de les réduire. Enfin, elle réfléchit en adoptant des vues larges et en incluant le dialogue interdisciplinaire.

Le pape rappelle que « L'amour, selon l'enseignement du Christ, est la synthèse de toute la Loi » (cf. Mt 22,36-40). Il appelle à progresser vers un ordre social et politique dont l'âme sera la charité sociale. Celle-ci nous permet de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous sommes tous appelés. Elle reconnaît chaque être humain comme un frère ou une sœur et intègre tout le monde. Elle a besoin de la lumière de la vérité, qui est aussi celle de la raison et de la foi. En Somme, « *La charité sociale nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher effectivement le bien de toutes les personnes, dans la dimension sociale qui les unit.* ». Enfin, dans l'activité politique, chaque personne est sacrée et mérite notre affection et notre dévouement : « *Si tu réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don ta vie.* ». Dans l'activité politique, les plus petits, les plus faibles, les plus pauvres doivent

susciter notre tendresse. Ce sont nos frères !

## **6. Dialogue et amitié sociale**

Au fait, c'est quoi « *dialoguer* » ? C'est « Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact ». Dans la culture de la rencontre, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Et dans une société pluraliste qui invite au dialogue, on respecte en toute situation la dignité d'autrui, on intègre les différences. On évitera donc ces attitudes ou les actions qui ne favorisent pas le dialogue, telles l'agressivité dont nous pouvons faire preuve, des monologues qui ne s'arrêtent pas pour écouter l'autre et la disqualification instantanée et humiliante.

Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre qui, de par son identité, a quelque chose à apporter ». Ce qui est bon, c'est de créer des *processus* de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Cela implique l'effort de reconnaître à l'autre le droit d'être lui-même et d'être différent. Il conclut ce chapitre en invitant à cultiver la bienveillance, qui est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux. Prenons l'habitude de nous

arrêter afin de bien traiter les autres, de dire “s’il te plaît”, “pardon”, “merci”.

## 7. Des parcours pour se retrouver

Des parcours de paix conduisant à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Ils passent par bien des processus pour guérir et pour se retrouver. Il s’agit de la vraie réconciliation qui s’obtient de manière proactive, en créant une nouvelle société fondée sur le service des autres et le partage avec les autres entre autres ; du projet commun qui n’annihile pas chaque membre ; de la connaissance, la garantie et la reconstruction de la dignité de toutes les personnes ; de l’option pour les pauvres, pour les derniers de la société, pour les exclus ; de la revalorisation et la compréhension du sens du pardon, en sachant que l’Évangile demande de pardonner « *soixante-dix fois sept fois* ». (Mt 18,22)

Le vrai pardon et la vraie réconciliation se réalisent en dépassant le conflit par le dialogue, en renonçant aux actes d’hostilité et à la haine mutuelle, en facilitant une légitime discussion d’intérêts, fondée sur la recherche de la justice. En particulier, le pardon n’implique ni l’oubli ni l’impunité. On n’oubliera pas la *Shoa*, les bombardements atomiques d’Hiroshima et de Nagasaki, les persécutions, le trafic d’esclaves et les massacres ethniques qui se sont produits, et qui se produisent dans plusieurs pays, ainsi que tous les autres faits historiques qui nous font honte

d’être des hommes. Enfin, il faut éviter le cercle vicieux de la vengeance, car elle ne résout rien. Le pape conclut ce chapitre en condamnant la guerre et la peine de mort qui sont de fausses réponses, qui ne résolvent pas les problèmes posés, et qui ne font qu’ajouter de nouveaux facteurs de destruction dans le tissu de la société nationale et planétaire.

## 8. Les religions au service de la fraternité dans le monde

La fraternité trouve son fondement ultime en Dieu. Dans ce dernier chapitre, le pape affirme que c’est seulement avec une conscience d’être des fils et des filles que nous pouvons vivre en paix avec les autres. Les différentes religions offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité. Chercher Dieu nous aide à nous reconnaître comme des compagnons de route : frères. La privation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse conduit à une humanité appauvrie.

L’Eglise est une maison qui a les portes ouvertes, car elle est mère et une famille parmi les familles. En elle et avec elle nous sommes appelés à servir comme Marie, la Mère de Jésus, à accompagner la vie, à soutenir l’espérance, à être signe d’unité [...] pour établir des ponts, abattre les murs, semer la réconciliation.

Le pape nous dit qu’*un cheminement de paix est possible entre les religions*. Le point de départ doit être le regard de

## FOCUS

Dieu, qui regarde avec le cœur. La vérité, c'est que la violence ne trouve pas de fondement dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations. Le culte sincère et humble de Dieu conduit non pas à la discrimination, à la haine et à la violence, mais au respect de la sacralité de la vie, au respect de la dignité et de la liberté des autres, et à l'engagement affectueux pour le bien-être de tous. *Aux chefs religieux d'être de véritables « personnes de dialogue » et d'œuvrer à la construction de la paix comme d'authentiques médiateurs.*

Du *Poverello* d'Assise qui proclamait toute la créature frère et sœur, en passant par le bon Samaritain qui

accueillit l'autre sans regarder s'il est d'ici ou de là-bas, le pape réserve un tout dernier mot au bienheureux Charles de Foucauld, celui qui en définitive rêvait d'être « le frère universel », le frère de tous et de toutes. Que Dieu inspire ce rêve à chacun et à chacune d'entre nous. Amen !

*Une belle illustration d'une fraternité « tutiversalis » possible, nous vient de Tébessa.*

*Mais beaucoup de nous vivent des partages semblables.*

*Ce serait fraternel de partager ces moments lumineux dans l'Écho du Diocèse. À vos plumes !*

Théoneste

## Fête du Mouloud à Tébessa

Notre évêque, Nicolas, à l'occasion de la Toussaint nous parle dans son audio de « l'arbre de la fraternité ». C'est bien ce que nous avons vécu en ce jour du « Mouloud ». Nous avons reçu beaucoup de recommandations de prudence que nous avons observées en ce temps de tension avec la France !

Les gens, eux, ne se sont pas embarrassés et n'ont pas cherché notre nationalité, nous sommes « les sœurs ». Dès la veille de la fête les plats sont arrivés : sept en tout et variés ( chachoukha, tli-tli, couscous... etc.) Toujours accompagnés de viande, de boissons, de fruits et même deux petits verres d'assida. Ce matin une ancienne élève de l'école paramédicale nous a

apporté un plat et de plus nous sommes invitées par une amie aveugle à venir chercher notre repas.

Nous sommes très touchées de ces gestes d'amitié. Un en particulier : le fils d'un ami de la fraternité décédé à cause de la COVID19 nous a apporté au nom de son père une grosse marmite de couscous, une bouteille d'eau, un jus de fruit, de la salade le tout accompagné de trois objets que cet homme nous destinait.

Rendons grâce à Dieu pour cette fraternité qui nous unit à ce peuple au-delà des différences de religion et de nationalités.

Srs Anne et Jocelyne, fmm  
le 29 octobre 2020



## Décès de Sr Cécile

# “I am praying for you”

*Sr Cécile, née en 1933 dans l'Aube en France, a fait ses premiers vœux chez les Petites Sœurs des Pauvres en 1957. Elle a servi à Hippone de mars 2011 à mars 2019. Elle est récemment décédée à Marseille.*

*Chacun se souvient de son sourire. Celui qu'évoque le pape François dans son message pour la Journée mondiale des pauvres 2020 : « Que la main tendue puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se réjouit que de vivre à la manière des disciples du Christ. » Merci Sœur Cécile !*

I had the great pleasure of living with the community of sisters in Annaba, Algeria for close to a year in 2018. During this time, I grew to know the sisters as we worked alongside each other in various capacities in the home.

Sr. Cecile PSDP, despite being advanced in age, left a deep impression on me because of her tireless efforts in serving the elderly. Every day, without fail, she was there assisting at breakfast, lunch and supper. At times, her leg was bandaged and she was in a great deal of pain, but she never allowed her own infirmity to stop her from



tending to the needs of others. Entering the hall, she would go around the room greeting everyone, with a smile.

She had a hearty laugh, sharp eyes and was extremely witty. Always fun to be around. Nothing went past her! Her love for others was clear for all to see. She would often draw me aside, pat my hand and say, “Sharon, I am praying for you.” Heartfelt words that I treasure to this day.

We are because of those who have gone before us. Sr. Cecile will never be forgotten. Her lifelong service to the elderly and her sisters will remain etched in the hearts and lives of all that knew her.

We can be sure that our dear sister has heard these words, “*Come, ye blessed of my Father, inherit the kingdom prepared for you from the foundation of the world. For I was hungry and you fed me. I was thirsty, and you gave me a drink. I was a stranger and you took me in. Naked and you clothed me. Sick and you visited me...*”

We can be certain too, that we shall see each other again. It is not the end, *c'est seulement un au revoir.*

Sharon Washaya



## **Prières proposées à la fin de l'Encyclique Fratelli tutti**

### **Prière au Créateur**

Seigneur et Père de l'humanité, toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité, insuffle en nos cœurs un esprit fraternel. Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix. Aide-nous à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.

Que notre cœur s'ouvre à tous les peuples et nations de la terre, pour reconnaître le bien et la beauté que tu as semés en chacun pour forger des liens d'unité, des projets communs, des espérances partagées. Amen !

### **Prière chrétienne œcuménique**

Notre Dieu, Trinité d'amour, par la force communautaire de ton intimité divine, fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel. Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus dans sa famille de Nazareth et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes, de vivre l'Évangile et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain, pour le voir crucifié dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté reflétée en tous les peuples de la terre, pour découvrir qu'ils sont tous importants, que tous sont nécessaires, qu'ils sont des visages différents de la même humanité que tu aimes. Amen !

*Donné à Assise près la tombe de saint François, le 3 octobre de l'année 2020, veille de la fête du "Poverello", la huitième de mon Pontificat*

### **Condoléances**

Nous apprenons le décès, au matin du 3 décembre, de l'épouse de notre ami Kadour Meghzaoui, fidèle serviteur de la maison du Bon Pasteur. Tous ceux qui se sont rendus dans cette maison l'ont sûrement rencontré et apprécié son sourire et sa serviabilité.

Nous lui présentons ainsi qu'à tous les membres de sa famille nos plus sincères condoléances. Que le Dieu et Seigneur de toute vie, leur donne la patience et la consolation pour supporter cette séparation.

# كما في يوم ميلاد يسوع

عَلَمًا، لكنهما لم يعلما كل شيء.

لم يتوقعا شيئاً من هذا المذود البسيط، من مدح الملائكة، من فرح الرعاة، من زيارة الملوك التي قادتهم النجمة إليهما، من الليلة التي يطلب منهما الله فيها المغادرة فوراً للهروب من غضب هيرودس...

عاشا يوسف ومريم الأحداث بين الأمان وعدم اليقين. من خلال القيام بشجاعة بما علما أنه يتعين عليهما القيام به... من خلال الترحيب بكل تواضع بما يتجاوزهما... وببساطة جعل أنفسهما متاحين وأوفياء للظروف، التي كانا يعرفان أيضاً أن النعمة تسكن فيها.

الشجاعة، التواضع والبساطة: لنكن في مدرسة يوسف ومريم، لنعيش عيد الميلاد هذا في هذه الاستعدادات، لنعيش عيد الميلاد هذا كأول ميلاد في التاريخ...

"الشَّعْبُ السَّالِكُ فِي الظُّلْمَةِ أَبْصَرَ نُورًا

عَظِيمًا، وَالْمُؤْمِنُونَ فِي أَرْضٍ ظَلَالٍ

الْمَوْتِ أَضَاءَ عَلَيْهِمْ نُورٌ. كَثُرَتْ الْأُمَّةُ

وَزِدَّتْهَا فَرَحًا، ابْتَهَجُوا فِي حَضْرَتِكَ [...]"

"(أش 9، 1 - 2). لنرحب بهذا النور، مثل

يوسف ومريم، ولندخل في فرح الله كما

يعطينا إياه.

عيد ميلاد مجيد للجميع !

+ نيكولاس



يوم 25 ديسمبر، طبعاً نعم، سيكون عيد الميلاد. لكننا لا نعرف كيف سنعيشه. كما لا نعرف أيضاً كيف تكون الأسابيع القادمة. مزيج غريب من الاطمئنان وعدم اليقين... نرغب في القول: كما لم يحدث في السابق.

ومع ذلك، كل هذا يذكرنا بما واجهنا يوسف ومريم أنفسهما عندما وُلد يسوع.

كلاهما كان يعلم: تسعة أشهر بعد البشارة ستأتي الأيام التي تلد فيها مريم. هذا يقين بشري من منطلق الطبيعة. وهذا ما حدث عندما وصلا إلى بيت لحم، مدينة يوسف، حيث أتيا بأمر من الإمبراطور ليطمئئنا إحصاءهما (راجع مت 2، 6).

علم كلاهما: حسب الكتاب المقدس أن الولادة المعلن عنها ستتم في بيت لحم (راجع

مي 5، 1 - 4). هذا اليقين يقين إلهي

ويأتي من النعمة. وهذا ما يحدث في

المذود حيث تضع مريم الطفل وتقمّطه،

لأنه لم يكن هناك مكان في النزل

المشترك (راجع مت 2، 7).



# صدي أبرشية قسنطينة و هييون



La rédaction de l'Echo  
souhaite à tous ses lecteurs un **Joyeux Noël**  
et leur présente ses **meilleurs vœux** pour l'année 2021

لجنة تحرير صدي أبرشية قسنطينة و هييون  
تتمنى لكل قرائها  
**عيد ميلاد مجيد**  
وتقدم لهم **احر تهانينا** بمناسبة  
العام الجديد 2021